

En général, lorsque quelqu'un vous annonce que votre nom est cité dans un article paru dans un journal national, une certaine fierté vous envahit. Quelle n'est pas ma tristesse que la première fois que mon nom est cité ce soit dans un article aussi honteux que celui paru dans Libération en ce 30 août 2021...

Dans cet article intitulé « *Rationalisme. Zététique : esprit critique, es-tu là ?* », la journaliste Elisa Thévenet présente le mouvement sceptique comme un « business » où certains feraient carrière. Cette affirmation empreinte de moquerie à l'égard des créateurs et créatrices de contenus internet est courante dans les médias traditionnels, on se souviendra bien sûr en particulier de cette émission où Thierry Ardisson et ses collègues ont pris un malin plaisir à railler le vidéaste Squeezie... Mais le plus grave dans cette affirmation méprisante, c'est qu'elle est fautive.

Les créateur·ice·s qui œuvrent dans le domaine gagnent très rarement leur vie de leur travail de vulgarisation scientifique et les revenus liés à la monétisation des vidéos, la publication de livres ou encore les dons des abonné·e·s sont le plus souvent réinvestis pour produire du contenu. Quant aux quelques chanceux·ses comme Thomas C. Durand qui peuvent vivre de leur travail sur internet : tant mieux pour eux !

Cependant, si ce premier point accusant les sceptiques de faire un business de l'esprit critique m'a hérissé, le reste de l'article me semble beaucoup plus dramatique.

Dans cet article, le milieu sceptique est présenté comme bercé d'idées « ultra-libérales » et « aveugles à la question de l'organisation sociale ». Ainsi, il est dressé un portrait réactionnaire, sexiste et même raciste des sceptiques et zététicien·ne·s dans leur ensemble... mais le plus grave, c'est que Elisa Thévenet se permet de faire un amalgame que je ne pourrais décrire que d'« ignoble » entre le mouvement sceptique et le groupuscule d'extrême droite appelé Cercle Cobalt.

Ce petit groupe de personnes instrumentalisant le scepticisme pour alimenter des croyances racistes et sexistes avait été depuis sa création exclu à l'unanimité par les créateur·ice·s sceptiques. En les citant dans cet article, non seulement la journaliste fait un amalgame inacceptable, mais de plus elle offre à ces militant·e·s extrémistes une audience considérable que les sceptiques leur ont toujours refusée.

Enfin, les sceptiques sont divers·e·s et leurs approches encore plus. Certain·e·s parlent de complotisme, d'autres de fakeMed et d'autres encore d'idées reçues sur le genre, le féminisme ou encore l'économie. Cette diversité est une richesse qu'il faut cultiver, car le scepticisme c'est avant tout une méthode qui peut être utilisée sous plein d'angles différents.

Cette méthode n'est certes pas la panacée, et les vulgarisateur·ice·s ne sont heureusement pas les seul·e·s à lutter pour la culture scientifique et l'esprit critique. Cependant, à l'heure où nous subissons en pleine pandémie les manipulations de gourous anti-vax et où des chaînes télé de grande ampleur diffusent des documentaires de désinformation sur l'IVG, il n'est pas acceptable de cracher sur celles et ceux qui participent à la diffusion de l'esprit critique.

Je ne suis pas une « nouvelle voix » s'élevant contre mes prédécesseur·e·s. Je suis nouvelle, oui, j'ai une approche différente de certain·e·s de mes collègues, oui, mais je travaille AVEC eux et non CONTRE eux, car pour lutter contre la désinformation nous avons besoin de tout le monde alors travaillons ensemble bretzel de merle !